



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Nature, perspective psychologique

Staats, H.; Marchand, D.; Pol, E.; Weiss, K.

Citation

Staats, H. (2022). Nature, perspective psychologique. In D. Marchand, E. Pol, & K. Weiss (Eds.), *Psychologie environnementale: 100 notions clés* (pp. 160-164). Marseille: Dunod.
Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/3563596>

Version: Accepted Manuscript

License: [Licensed under Article 25fa Copyright Act/Law \(Amendment Taverne\)](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/3563596>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Staats, H. (2022). Nature, perspective psychologique. In D. Marchand, E. Pol, & K. Weiss (Eds.). *Psychologie Environnementale; 100 notions clés*. (pp.160-164). Marseille: Dubon.

La nature, perspective psychologique.

Henk Staats, Université de Leyde

Qu'est-ce que la nature, vraiment ? En fin de compte, la nature englobe tout ce que nous sommes et tout ce qui nous entoure, ce qui en fait un concept difficile à définir de manière productive. Cependant, pour une compréhension (= approche) de la nature d'un point de vue psychologique, nous pouvons examiner un certain nombre de dimensions cognitives, affectives et comportementales, qui interagissent de manière convergente avec les capacités de perception de l'environnement qui est principalement composé de matière inanimée et d'organismes, dont la création ne dépend essentiellement pas totalement d'actions humaines. Il s'agit d'une définition large, volontairement, car elle inclut clairement les phénomènes créés ou affectés par les actions humaines, par exemple les fleurs cultivées, les champs de céréales, les troupeaux de moutons et même les conditions météorologiques et climatiques. Ce choix découle du constat que la plupart des non-spécialistes ont tendance à inclure ces éléments semi-artificiels dans la catégorie des manifestations de la nature. Nous sommes d'accord avec cela, et même d'un point de vue philosophique, il pourrait y avoir des raisons d'approuver. Effectivement, c'est aussi conforme aux idées actuelles sur l'origine évolutive par rapport à l'origine culturelle de la préférence pour la nature, affirmant que l'interaction homme-nature a toujours été une question d'adaptation mutuelle dans laquelle les notions de nature intacte, sa beauté et son importance, sont déterminées surtout culturellement et historiquement (Schama, 1995).

L'expérience de la nature est généralement opposée à l'expérience des environnements urbains construits. Il est important de noter que généralement deux littératures traitant de l'interaction homme-nature peuvent être distinguées : la « bonne », axée sur le caractère bénéfiques de la nature, et la « mauvaise/problématique », se préoccupant des conséquences négatives de la relation de l'homme à la nature, qu'il s'agisse de la pollution, du changement climatique, de la perte de biodiversité et des autres modes d'exploitation non durables de la nature par l'humanité. Nous aborderons ces deux littératures, et proposerons un dernier chapitre qui les réunisse dans une série de concepts qu'elles ont en commun.

Qualités bénéfiques de l'interaction homme-nature.

Nous empruntons l'analyse conceptuelle de Wohlwill (1983) qui identifie quatre caractères de l'expérience de la nature pour lesquels les environnements naturels diffèrent des environnements construits et artificiels et mènent à des préférences plus élevées:

Propriétés de stimulation : en général, les environnements naturels sont moins complexes, ils se manifestent de façon plus ordonnée, et cet ordre peut être facilement atteint car les éléments sont perçus comme cohérents et adaptés, alors même qu'ils contiennent potentiellement des détails complexes plus riches. Les couleurs sont généralement moins vives et plus homogènes. Les bruits sont moins forts et plus prévisibles. Le mouvement est moins brusque et la vitesse est plus faible. Dans l'ensemble, cela crée un environnement de stimulation moins complexe et généralement considéré comme plus agréable que les environnements urbains dépourvus d'éléments naturels.

Croissance et changement : les processus autonomes de croissance et de changement, inhérents aux environnements naturels, suscitent la curiosité et la fascination, voire l'émerveillement. Se rendre compte que l'influence humaine sur ces processus est inutile, limitée ou même contre-productive produit un sentiment accru d'admiration pour la nature.

Pas de retour d'expérience : être en milieu naturel implique l'absence relative d'autrui, surtout comparativement à la plupart des milieux urbains. Cela évite les conséquences d'une attention permanente portée aux réactions des autres à notre présence et à notre comportement. Cela permet le repos, l'absence de vigilance continue comme celle présente dans les milieux peuplés.

Symbole : au fil de l'histoire, la nature s'est chargée de sens symbolique. D'innocence, de pureté, de bonté. « Les gens semblent penser ressentir que la nature est bonne. (« People seem to feel that nature is good.» Brown, Keane et Kaplan, 1986, p. 6). Cela peut être particulièrement le cas dans les sociétés occidentales des siècles récents, période au cours de laquelle les gens sont devenus particulièrement éloignés des périls de la nature. La recherche historique montre que l'image de la nature la plus répandue au Moyen Âge était celle du mal, de l'horreur et de la peur (Knopf, 1987).

Le résultat de ces processus cognitifs et affectifs est que la vision actuellement dominante de la nature est celle d'environnement qui favorise la restauration psychologique (Staats, 2012), et peut augmenter les compétences, stimuler l'activité physique et inspirer une réflexion sur la vie, favorisant ainsi la santé physique et psychologique (Hartig, Mitchell, de Vries, Frumkin et al., 2014).

Conséquences problématiques du rapport de l'homme à la nature

L'humanité a progressivement pris plus de contrôle sur la nature, entraînant une forte augmentation de la population mondiale, une amélioration de la santé et de la richesse matérielle, bien que ces avantages soient répartis de manière très inégale à travers le monde. Cela a entraîné des coûts écologiques, qui deviennent de plus en plus proéminents, le changement climatique et la perte de biodiversité en étant actuellement les problèmes les plus urgents. Ces problèmes planétaires de la nature sont généralement considérés comme la conséquence de ce qu'on appelle un dilemme social, l'équilibre inégal entre des rétributions et des coûts de l'exploitation de la nature, les bénéfices revenant à l'individu, les coûts à la communauté, décrits comme la tragédie des biens communs (Hardin , 1968). Généralement, cette situation problématique est en partie due à - et au moins augmentée par - une orientation éthique qui favorise la richesse économique à court terme. Dunlap, van Lier et Jones (2000) qui ont développé le New Ecological Paradigm NEP, une mesure généralement utilisée pour surveiller la conscience écologique, fournissent un aperçu de l'état actuel des orientations de valeurs concernant l'environnement. Cependant, malgré une prise de conscience croissante des problèmes environnementaux signalée par les études utilisant le NEP, on en fait trop peu et l'état de l'environnement se détériore. Cela a commencé à devenir visible, en particulier dans le changement climatique qui est évident, grave et dangereux à bien des égards : la hausse des températures entraîne de plus en plus d'inondations, de sécheresses, de tempêtes, d'incendies de forêt et des températures urbaines qui deviennent invivables. Psychologiquement, cela provoque une crainte des phénomènes naturels, et même des dépressions nerveuses (Marazitti et al. 2021), chez ceux qui subissent directement et indirectement ces changements écologiques mondiaux. Si l'on creuse un peu, la peur de la nature n'a jamais complètement disparu, semble-t-il, comme l'illustrent les effets de l'évidence de notre condition mortelle lorsqu'elle est induite expérimentalement, conduisant à une moindre préférence pour les paysages sauvages par rapport aux paysages cultivés (Koole & Van den Berg, 2005).

La synthèse. Combinant amour de la nature et préoccupation écologique, pour créer un société durable..

Traditionnellement, l'amour de la nature, par exemple exprimé par une préférence pour les scènes d'environnements naturels, et les préoccupations écologiques, exprimées sous forme d'inquiétudes concernant l'état de l'environnement, ont été étudiés séparément. Ce n'est que relativement récemment qu'on a découvert comment l'amour de la nature peut conduire à

des préoccupations environnementales et à des actions pour réduire les dommages environnementaux (Kaiser, Hartig 2014 ; Collado, Staats, Corraliza, 2013). Actuellement, le concept valable pour décrire de nouvelles façons d'interagir avec la nature, en s'appuyant à la fois sur l'amour de la nature et sur les préoccupations environnementales, est celui des services écosystémiques, qui couvrent les exploitations techniques, médicales et psychologiques de la nature. Pour optimiser la création de ces services, développant ainsi ce qu'on appelle des solutions basées sur la nature, le défi est d'augmenter la place accordée à la nature dans la représentation de soi que les gens associent à leur identité. Schultz (2002) élabore la notion d'inclusion de la nature dans le soi en trois dimensions : 1 la connexion avec la nature, y compris la nature dans la représentation cognitive de soi ; 2 prendre soin de la nature, se sentir proche et familier avec la nature; 3 l'engagement à protéger la nature, la composante comportementale, sinon la conséquence, de l'inclusion de la nature en soi. Un moyen important d'atteindre la durabilité sera d'augmenter l'inclusion de la nature en soi. « la seule voie sûre vers la durabilité passe par l'inclusion - Les individus doivent croire qu'ils font partie de la nature » (Schultz, 2002, p. 74).